



ABONNEMENTS

Un an : Six mois
Suisse . . . Fr. 6» — Fr. 3» —
Union postale » 12» — » 6» —
On s'abonne à tous les bureaux de poste

Paraissant le Jeudi et le Dimanche à la Chaux-de-Fonds

ANNONCES

Provenant de la Suisse 20 ct. la ligne
» de l'étranger 25 » » »
Minimum d'une annonce 50 cent.
Les annonces se paient d'avance.

Organe de la Société intercantonale des Industries du Jura, des Chambres de commerce, des Bureaux de contrôle et des Syndicats professionnels.

La votation du 4 mars

Dimanche prochain, le peuple suisse sera appelé à se prononcer sur l'introduction, dans la constitution fédérale, d'un article 34^{ter}, conférant à la Confédération le droit de statuer des prescriptions uniformes dans le domaine des métiers.

Jamais peut-être votation fédérale n'a provoqué une aussi faible agitation. Non pas que la compétence nouvelle que l'on veut donner à la Confédération, soit considérée comme n'ayant qu'une faible importance, mais il règne une telle confusion en ce qui concerne la portée pratique de cette compétence, on est si peu au clair sur ce que peut nous réserver cette législation à créer, que personne n'est à même de se rendre un compte exact de la valeur de son vote.

Alors que les partisans de l'organisation du travail affirment que grâce à la législation nouvelle, les syndicats obligatoires pourront être introduits, les adversaires de toute réglementation prétendent, avec non moins de conviction, qu'une organisation professionnelle restreignant la liberté du commerce et de l'industrie, dans la mesure qui découlerait de l'obligation de se syndiquer, ne peut être décrétée sans révision préalable de l'article 31, qui garantit cette même liberté.

Ce point important n'est nullement éclairci.

Ce qui résulte des discussions qui ont eu lieu au sein des Chambres fédérales et des commissions spéciales, c'est que, considérant que les ouvriers de la grande industrie étaient protégés par la loi fédérale sur le travail dans les fabriques, on a trouvé juste que les ouvriers de la petite industrie fussent aussi protégés.

N'aurait-on pas pu procéder par simple extension de la loi sur les fabriques,

en appliquant à tous les ouvriers sans distinction, les dispositions de la loi, ou tout au moins celles qui ne sont pas, par leur nature même, spécialement applicables aux ouvriers travaillant dans les fabriques ?

On n'en a pas jugé ainsi et l'on a préféré légiférer en faveur des ouvriers de la petite industrie, des métiers, perpétuant donc la distinction entre travailleurs de la grande et de la petite industrie, sans pourtant que la ligne de démarcation puisse être bien nettement définie.

Les mesures prises en faveur des ouvriers de la petite industrie seront-elles aussi applicables à ceux que régit la loi fédérale sur le travail dans les fabriques ? Et, dans l'affirmative, ces derniers jouiront-ils ainsi d'une double protection : celle de la loi actuellement en vigueur et celle de la future législation ?

Si, en vertu de la nouvelle législation sur les métiers, les syndicats obligatoires sont introduits, les ouvriers de la grande industrie, régis par la loi sur les fabriques, échapperont-ils à l'obligation de se syndiquer ?

Beaucoup d'autres questions se posent, auxquelles aucune réponse bien catégorique n'a été faite jusqu'ici.

Nous ne saurions en vouloir à nos législateurs. L'art. 34^{ter}, tel qu'il est rédigé, est le résultat d'un compromis entre des tendances opposées.

Les uns voulaient qu'on y introduisit la faculté de décréter les syndicats obligatoires.

Les autres, demandaient au contraire, qu'il fut bien spécifié qu'en aucun cas la compétence donnée à la Confédération n'irait jusqu'à les décréter.

On s'est arrêté à un texte qui ne dit rien de bien net, laisse tout espérer et

nous réserve de formidables luttes, pour le jour où il faudra préciser.

Il était selon nous, infiniment préférable d'appeler le peuple suisse à se prononcer sur un texte disant exactement dans quel sens se ferait la législation nouvelle. Pour avoir reculé la difficulté, on ne l'a pas supprimée, et la question de savoir jusqu'où la liberté du commerce et de l'industrie sera atteinte, se posera bien un jour ; autant valait la régler tout de suite.

Mais « il faut faire quelque chose » selon la formule bien vague aussi, adoptée par tout le monde, même par ceux qui s'imaginent avoir marché, lorsqu'ils ont pratiqué le piétinement sur place.

Nous voterons *oui* dimanche, mais sans grand enthousiasme.

M. Lourdelet et l'Exposition de Chicago.

On lit dans le *Monde économique* :

M. Lourdelet, le très distingué président de la Chambre syndicale des négociants commissionnaires exportateurs qui a prit une part si active à la participation de la France à l'Exposition de Chicago, a entrepris une campagne de conférences pour redresser l'opinion faussée par les bruits que les journaux quotidiens, toujours légers, ont répandus au sujet de la grande *World's Fair*. M. Lourdelet, qui a passé plusieurs mois à Chicago, pendant l'Exposition, comme membre délégué de la Chambre de commerce de Paris, tient pour peu de chose le succès relatif, le demi-four, si l'on veut, de cette grande entreprise, en tant qu'affaire financière. Ce qui le frappe avant tout et avec raison, c'est l'intention marquée des États-Unis de faire une manifestation propre à convaincre l'Amérique du Sud que, sachant fabriquer tout, dans les meilleures conditions, elle peut, avec avantage, remplacer l'Europe sur les marchés du Nouveau-Monde. Voici, du reste, comment M. Lourdelet résume son appréciation dans les conclusions d'un rapport remarquable, formant un gros volume de plus de 600 pages, adressé par lui à la Chambre de commerce de Paris :

Cette Exposition, écrit-il, « doit-on la juger sur le résultat, matériel seul, ou doit-on, au contraire, apprécier son effet moral et ses conséquences probables ? C'est, sans aucun doute, ce dernier point qu'il faut envisager. Les Américains n'ont pas recherché tant le produit immédiat que les suites probables de leur grande manifestation commerciale et industrielle.

« La préoccupation de leur développement futur se manifeste en toutes circonstances, et l'on est frappé, en visitant les pavillons des Etats et les expositions de ces mêmes Etats des efforts faits pour y attirer les capitaux et les industries. On vous remet partout des brochures, des revues, des journaux, des plans, énumérant les richesses des terrains de la Californie, de l'Oregon, du Washington, du Montana, de l'Indiana, etc. Les abords de l'Exposition sont remplis de vendeurs de terrains, dont quelques-uns même ont des plans en relief. Dans l'un c'est la richesse du sol, dans l'autre, les gisements houillers et les forêts, dans celui-ci les riches minerais, dans celui-là le gaz naturel, etc., etc.

« L'importance donnée au groupe de l'Éducation a aussi sa signification. Certes, les Américains sont justement fiers de leurs 50,000 écoles, mais on sent qu'ils désirent prouver aux visiteurs des Sud et Centre-Amérique qu'ils sont à même de donner à leurs fils un enseignement pratique égal, sinon supérieur (c'est du moins leur pensée), à celui du vieux monde.

Pourquoi envoyer vos enfants sur le continent européen, disent-ils, lorsqu'ils peuvent trouver chez nous, avec le confort qui n'existe pas en Europe, la perfection des méthodes combinées à la pratique ? »

« Ce but qu'ils se proposaient, M. Lourdelet estime que les Américains l'ont pleinement atteint. Il engage donc nos industriels et nos commerçants à sortir de leur indifférence, non pour se décourager, mais pour se préparer à la lutte qui promet de devenir plus âpre que jamais. « La vieille Europe, dit-il, qui somme toute, n'est vieille que par son sol ou par son histoire, a l'avantage de l'expérience et des positions acquises. Quant à la France, elle a, pour le présent, dans les États-Unis, un marché qui représente de 6 à 700 millions de francs d'exportation, dont 300 à 350 millions d'exportations de produits manufacturés ; qu'elle y continue ses efforts, un jour viendra où les barrières protectionnistes s'abaisseront ? »

« Souhaitons que cette prédiction se réalise, souhaitons surtout que les sages conseils de M. Lourdelet soient suivis.

Socialisme et protection

L'homme superficiel pense toujours que ses bonnes intentions le dispensent de logique. Il compte toujours que celle-ci n'éclatera qu'aux yeux d'un petit nombre. Croit-il même qu'on puisse raisonner.

Si, par hasard, quelqu'un lui adresse une objection, il se contente de dire : on saura bien me comprendre ; on saura bien que je ne suis pas un *fauteur de désordre* ; mon âme est douce, mon cœur est pur, mon but n'est pas dangereux, je ne veux pas qu'il le soit.

Il en est ainsi à toutes les époques ; mais le fait est particulièrement facile à saisir, aux époques troublées, quand l'avenir apparaît incertain.

Aujourd'hui, M. Méline est cet homme superficiel, et il dirige une foule d'hom-

mes qui ne sont pas différents de lui. — Depuis quatre ans, on ne cesse de lui dire : Prenez garde ! Vous faites du socialisme d'Etat ; vous préparez la voie au collectivisme. — Longtemps, il s'est borné à ne pas répondre ; enfin, mardi, il a répondu.

« Je termine, a-t-il dit, par une dernière observation, pour répondre à l'argument par lequel l'honorable M. Raiberti a fini son discours. Cet argument, le voici : Vous fixez un *minimum* de bénéfices pour les producteurs ; que répondrez-vous, quand on vous demandera de fixer, avec la même logique, un *minimum* de salaires pour les ouvriers ? Mais, entre ces deux questions, il n'y a aucun rapport ! répond M. Méline. Les tarifs de douane ne sont « qu'un simple acte de justice » ; ils « établissent l'équilibre entre deux concurrents » ; « voilà leur philosophie. Ce que vous oubliez c'est que vous ne pouvez pas ruiner les grands industriels, les grands propriétaires, sans ruiner, du même coup, tous les travailleurs avec eux ».

Nous répondrons que nous ne voulons ruiner personne ; que nous voulons seulement exciter l'initiative et l'activité de tout le monde. Mais M. Méline a fait dévier la question ; nous allons l'y ramener. La voici tout entière :

Quand M. Méline et ses partisans établissent et votent des tarifs, interviennent-ils dans la distribution des richesses ? — Oui ! n'est-ce pas ?

En faveur de qui interviennent-ils ainsi ? — En faveur du riche. M. Méline ajoute : en faveur du pauvre aussi, puisqu'il profite indirectement des tarifs. Il est vrai qu'il en souffre aussi directement, puisqu'il paie plus cher tous les produits nécessaires à sa subsistance. Aussi que doit penser l'ouvrier devant l'œuvre des protectionnistes ? Il doit penser ceci : puisque la distribution naturelle des richesses peut être corrigée, arbitrairement, par la loi, pourquoi, nous les plus nombreux, nous qui sommes la plus grande force, dans les démocraties, — restons-nous, malgré tout ce qu'on nous promet, les moins favorisés ? Vous nous dites que vous avez fondé l'égalité. Pourquoi êtes-vous riches ? Pourquoi sommes-nous pauvres ? La vérité, c'est que la Liberté conduit à un état de choses insupportable, puisque vous le réformez à votre égard. Nous en sommes bien d'accord ; nous nous moquons donc de la liberté ; nous allons donc fonder la bonne tyrannie, la tyrannie qui ne sera pas la victoire d'un seul sur tous, mais de tous pour tous. C'est le collectivisme.

Est-ce à dire que nous croyons possible l'établissement du collectivisme ? Non ! nous disons seulement : s'il pouvait être établi, vous le prépareriez.

Mais, nous savons qu'il heurte trop d'instincts, trop de besoins inhérents à

l'homme de notre époque, pour ne pas rester une utopie. N'importe ! cette utopie est, en germe, dans votre système. Sans doute, vous n'irez jamais jusque-là. Mais pourquoi n'irez-vous pas ? Parce que vous êtes ce qu'on appelle, vulgairement, des hommes de bon sens ; ce n'est pas à dire des hommes de raison, mais des hommes, de conviction, de passions, d'appétits moyens.

Mais si vous ne devez pas conduire les autres au collectivisme, parce que le collectivisme ne viendra pas — si vous ne devez pas y aller vous-même, — vous donnez aux agitateurs, qui trompent les masses, pour établir leur fortune politique, un argument puissant.

Or, sachez-le bien ! les masses socialistes, anarchistes, révolutionnaires, ne sont pas fixées sur les principes. Elles ne savent qu'une chose, c'est qu'elles ont plus d'appétit que de moyens de les satisfaire ; c'est qu'elles veulent renverser un état de choses reconnu détestable. Les dénominations d'écoles ne sont, pour elle, que des signes de ralliement, des mots d'ordre. A force de vous voir défendre les riches, les pauvres se sentent plus malheureux. Ils se croient des délaissés ; on leur dit qu'ils sont des parias. Ils le pensent.

Ainsi donc, je ne dis pas que vous vouliez renverser l'ordre social, ni même que vous arriviez à le renverser, sans le vouloir ; mais vous entretenez l'esprit de méfiance chez l'ouvrier ; vous empêchez l'apaisement.

E. LEFÈVRE.

Brevets d'invention

Horlogerie et Bijouterie

LISTE DES BREVETS ENREGISTRÉS

Enregistrements

- Cl. 64, n° 7474. 16 octobre 1893, 6 $\frac{1}{4}$ h. p. — Mécanisme isolateur de compteur de minutes, s'appliquant aux chronographes simples aussi bien qu'aux chronographes avec aiguilles rattrapantes. — *Patek, Philippe & Co*, fabricants d'horlogerie, 22, Grand Quai, Genève (Suisse). Mandataire : Imer-Schneider, E., Genève.
- Kl. 64, Nr. 7483. 20. Oktober 1893, 8 Uhr p. — Auf die Minute genau einstellbare Taschenuhr. — Firma *Verdan & Renfer*, Uhrenfabrikanten, Lyss (Bern, Schweiz). Vertreter : Furrer, Gottfried, Biel.
- Cl. 64, n° 7499. 1er novembre 1893, 6 h. p. — Mécanisme pour produire le saut instantané de l'aiguille du compteur des minutes dans les chronographes. — *Meylan-Piguet, Ami*, horloger, Sentier (Valle-de-Joux, Vaud, Suisse). Mandataire : Imer-Schneider, E., Genève.
- Cl. 64, n° 7509. 10 novembre 1893, 6 $\frac{1}{4}$ h. p. — Montre perfectionnée. — *Courvoisier frères*, fabricants, Chaux-de-Fonds (Suisse). Mandataire : Imer-Schneider, E., Genève.
- Cl. 64, n° 7515. 16 décembre 1893, 6 $\frac{1}{2}$ h. p. — Dispositif d'observations s'adaptant à une montre quelconque. — *Clémence-Beurret, Eug.*, successeur de *Clémence frères*, fabricant d'horlogerie, Chaux-de-Fonds (Suisse). Mandataire : Imer-Schneider, E., Genève.
- Radiations**
- Cl. 64, n° 4056. Répétition à minutes, simplifiée, système Aubert.

- Cl. 64, n° 5832. Nouveau système de mise à l'heure.
 Cl. 64, n° 5882. Mise à l'heure pour montres à deux tours d'heures, comportant deux parties systématiques s'actionnant indépendamment l'une de l'autre par la tige du remontoir.
 Cl. 64, n° 5898. Chronographe-compteur perfectionné.
 Cl. 65, n° 2904. Archet d'horloger perfectionné.

Brevets d'invention en Autriche-Hongrie

Jusqu'au 31 décembre 1893, les brevets d'invention pouvaient être indifféremment demandés à Vienne ou à Budapest, et ils portaient leurs effets dans les deux Etats de la double monarchie.

Il y avait là une facilité et une économie pour les inventeurs, en ce sens qu'ils n'avaient à formuler qu'une seule demande et à payer qu'une seule série de taxes pour obtenir et conserver un brevet dans toute la monarchie austro-hongroise; mais le système avait un grave inconvénient: il nécessitait entre Vienne et Budapest une entente préalable pour l'octroi du brevet. Cette entente entraînait d'inévitables lenteurs et, ce qui était plus grave, il arrivait que l'opposition d'un des deux gouvernements, autrichien ou hongrois, mettait l'autre dans la nécessité de refuser également un brevet qu'il aurait voulu accorder.

Il n'en sera plus de même à l'avenir. Depuis le 1^{er} janvier 1894, l'Autriche et la Hongrie se sont déliées de leurs engagements en matière de brevets d'invention.

Aucun brevet ne sera plus délivré par l'Autriche s'il n'est demandé directement à Vienne et le privilège y accordé n'aura de valeur que pour cet Etat. De même, les demandes de bre-

vets pour la Hongrie devront être adressées à Budapest.

Comme mesure transitoire, les brevets en vigueur avant le 1^{er} janvier 1894 continueront à être réglés par l'ancienne législation.

Il en sera de même pour les brevets régulièrement demandés à Vienne ou à Budapest jusque et y compris le 31 décembre 1893. Toutefois, pour ces derniers, la Hongrie se réserve le droit de les accorder ou de les refuser sans tenir compte de ce qui sera fait en Autriche.

Les taxes à acquitter pour les brevets autrichiens sont de: 21 florins pour chacune des 5 premières années; 31.50 fl. pour la 6^e; 36.75 fl. pour la 7^e; 42 fl. pour la 8^e; 47.25 fl. pour la 9^e; 52.50 fl. pour la 10^e; 63 fl. pour la 11^e; 73.50 fl. pour la 12^e; 84 fl. pour la 13^e; 94.50 fl. pour la 14^e, et 105 fl. pour la 15^e année.

Pour les brevets antérieurs à la nouvelle loi, les demandes de prolongation ou les actions en déchéance devront être formulées à Vienne ou à Budapest, selon que le brevet aura été délivré en Autriche ou en Hongrie. Si les deux gouvernements ne peuvent s'entendre sur la prolongation à accorder ou la déchéance à prononcer, chacun d'eux se réserve sa liberté d'action.

La nouvelle loi est applicable aux étrangers comme aux nationaux.

Les étrangers demandant un brevet en Autriche devront désigner, dans le pays, un fondé de pouvoirs chargé de les représenter à cet effet.

Mouvement de la population de la Suisse en 1892.

Nous extrayons les données suivantes de la publication du bureau de statistique du département fédéral de l'intérieur sur le mouve-

ment de la population de la Suisse pendant l'année 1892.

Pour l'ensemble de la Confédération, le nombre total des naissances s'est élevé à 86,265, dont 83,125 né-vivants et 3140 morts-nés. Ces naissances se répartissent à raison de 44,299 pour le sexe masculin et 41,976 pour le sexe féminin.

Il y a eu 57,178 décès, dont 29,089 du sexe masculin et 28,089 du sexe féminin.

21,884 mariages ont été contractés, et 17,479 dissous, dont 882 par divorce ou nullité.

7385 personnes ont émigré pour les pays d'outre-mer (dont 7342 pour l'Amérique du Nord) et ont eu recours aux services des agences d'émigration patentées.

Depuis l'entrée en vigueur de la loi sur l'état civil et le mariage, le nombre des divorces, comparé à celui des mariages existants, a constamment diminué. De 1876 à 1880, la proportion était de 2,18 divorces pour 1000 mariages. De 1881 à 1888, elle a été de 2, de 1888 à 1890 de 1,87, en 1891 de 1,84. En 1892, elle tombe à 1,83 avec 880 divorces.

Nouvelles diverses

St-Gall. — Le conseiller d'Etat Ruckstuhl, dans une excellente conférence recommandée à 250 ouvriers brodeurs la fondation d'une assurance contre le chômage, comme le seul moyen de prévenir la misère des ouvriers, telle que celle qui existe en ce moment de crise industrielle.

Cote de l'argent

du 27 Février 1894

Argent fin en grenailles . . fr. 107.50 le kilo.

J. Delisle, pierriste à Morges

Rubis fins trous pr petites pièces grenats pr pièces 15-20", trous bien polis et anglés, prix modérés, 5 % escompte au comptant. 2458-

On demande à acheter des Montres argent 19 lignes ancre, genres Glashütte, bon marche, et métal Clefs 18 lignes cylindre. S'adresser au bureau du Journal qui indiquera. 2455

QUI aurait un lot de pièces argent galonnés 18 ou 19 lignes ancre, qualité courante. Adresser offres au bureau du Journal sous lettres **A. B. 41**. 2459-

A vendre

une Machine à frotter les carrures, système Keller, fabricant Favre, avec outillage. Prix fr. 400. — S'adresser au Bureau sous chiffre **H. R. 12**. 2456-

GRAVEURS
Mari, Rössler & Laue
 ANCIENNE MAISON E. DURUSSEL
BERNE
 FRAPPE DE BOÎTES DE MONTRES
 POINÇONS EN TOUS GENRES
 Marques de Fabrique
 ENREGISTREMENT AU BUREAU FÉDÉRAL
 MÉDAILLES INSIGNES JETONS

A. MARTIN & Co
 Ardon (Valais)
CLICHÉS
 Photographure
 GALVANOS & GRAVURE SUR BOIS

Fabrique de
MONTRES DE DAMES
 pour tous pays
 or, argent et acier

Spécialité 9 et 10", or, lép. et savonnettes, acier, simple et rapporté or, en tous genres, boîtes fantaisie, etc.
 Montres 13", or et argent, pour l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne et l'Amérique. 2325-25

Schneider & Dulché
 67, rue du Doubs, 67
Chaux-de-Fonds
 — TÉLÉPHONE —

TIMBRES EN
 enregistrement de marques de fabrique dans tous les pays.
 GRATUITEMENT AU BUREAU FÉDÉRAL DE BERNE!
A. WALLER - CHAUX-DE-FONDS
 Atelier pour la frappe de montres médailles
 Spécialités
 CLICHÉS, POINÇONS ET ÉTAMPES POUR L'HORLOGERIE.

FABRICATION DE
Boîtes acier et métal
 en tous genres et grandeur
 Economiques et fantaisies,
 boules, etc. 2412-
 Se recommandent,
LUSCHER & ORTLIEB,
St.-Imier.

RÉGLEURS
 et
REPASSEURS
 Une importante maison engagerait pour travailler dans ses ateliers, un Régleur très expérimenté et sérieux.
 Plus un bon Repasseur en second connaissant les échappements à ancre. 2448-3
 Adr. les offres au bur. du Journ.

Bureau technique d'horlogerie
CHARLES HOURIET
COUVET

Etude de calibres nouveautés en pièces simples et compliquées
 Exécution de projets
 Rectification d'essais

Exécution très exacte des préparatifs (pointeurs, jauge, modèles, etc.) pour leur fabrication mécanique interchangeable, étampes pour pièces soignées.

Installation complète de fabriques, machines, outils en tous genres
 Devis. — Renseignements. Conseils. 2384-

Répétitions à minutes avec chronographes et quantités perpétuels. Prix les plus avantageux connus. Fabriquées par Paul Stauffer - Bertholet, Ponts-de-Martel. 2449-12

Aux fabricants d'horlogerie

On demande des montres à terminer, à domicile, en fournissant les mouvements et les boîtes, grandeur 15 à 20 lignes. Travail fidèle et soigné. 2454-2

Adresser les offres au bureau du journal sous initiales **A. F.**

FABRIQUE D'HORLOGERIE SONVILLIER

Spécialité de montres remontoir à vue et bascule de 13 à 20 lignes, acier, métal et argent pour tous pays aux meilleures conditions de qualité et de prix. 2394-52

Calibres interchangeables.
 Pièces de rechange.

Découpages

or, argent et métal. Spécialité chiffres or pour graveurs.

S'adresser à **M. SCHORPP**, rue du Doubs 83, à la Chaux-de-Fonds. 2378-16

Diamantine nouvelle

la meilleure poudre pour polissages prompts et soignés d'aciers et métaux. 2099-19

E. FREITAG,
 Bienne (Suisse)

Exportation

FABRIQUE DE BOITES ACIER

en tous genres

par procédés mécaniques les plus perfectionnés

depuis 9, à 28 lignes

Oxidage garanti. - Exécution rapide et avantageuse.

Auguste GUERBER

TRAVERS

2450-15

NOUVELLE BOITE DE MONTRE ÉCONOMIQUE ET IMPERMÉABLE

de F. BORGEL, fabricant, à Genève



Marque de Fabrique

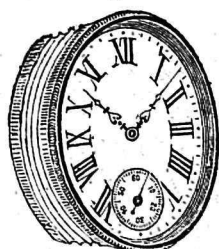


déposée



Brevetée dans tous les pays
Les contrefacteurs seront
poursuivis avec toutes les
rigueurs de la loi.

Fig. 2



Fabrication en toutes grandeurs et pour tous genres de mouvements

AVIS

Grand succès à l'Exposition de

CHICAGO

Médaille et diplôme décernés

pour l'exposition spéciale de montres à boîtes Imperméables à vis
de F. BORGEL.

Reconnaissant l'imperméabilité, l'élégance, la solidité et l'économie.
Fabrication soignée à prix très réduits en **or, argent, galonné, acier,
plaqué or et métal.** Emboîtement perfectionné apportant l'économie et
pratique pour grandes séries. Envoi d'échantillons sur demande.

Représentation : M. Rod. Uhlmann, Chaux-de-Fonds

Prix spéciaux pour grandes séries.

MM. les emboîteurs qui désirent se mettre au courant de ce genre,
des échantillons leur seront adressés sur demande.

AVIS

2151

MM. Dubail, Monnin, Frossard & Co, de Porrentruy avisent
MM. les fabricants qu'ils livrent dès maintenant leurs mouvements
finissages 19^{mm} Glashütte et 13, 18, 19^{mm} à ponts avec mécanisme d'emboî-
tement tout fixé, spécialement destiné pour la Boîte imperméable
et économique à vis Borgel.

DUBAIL, MONNIN, FROSSARD & Co.

AVIS

La Fabrique de Fontainemelon avise MM. les fabricants
qu'elle livre dès maintenant ses finissages 18 et 19^{mm} avec mécanisme
d'emboîtement tout préparé, spécialement destiné pour la Boîte éco-
nomique et imperméable à vis Borgel.

FABRIQUE D'HORLOGERIE DE FONTAINE-MELON.

COMPTOIR TH. ECKEL

J. J. LAULY
FONDÉ EN 1858

Renseignements commerciaux, Adresses, Contentieux et Recouvrements

BALE - BRUXELLES - LYON - ST-LOUIS

Recommandé à différentes reprises par le Ministre du Commerce de France

— Relations avec tous les pays du Monde —

Universellement apprécié par son excellente organisation,
ses grandes relations et son travail loyal et consciencieux.

Tarif franco sur demande 2453

Récompenses : Chaux-de-Fonds 1881, Paris 1889, Chicago 1893

DITISHEIM & Co

Successeurs de Maurice Ditisheim

Fabrique d'horlogerie

La Chaux-de-Fonds

16, Rue Léopold-Robert, 16

Assortiment complet en :

Montres fantaisies pour dames. — Montres or pour hommes.

Répétitions avec toutes complications. 2387-52

UN JEUNE HOMME

sérieux, intelligent et de toute moralité, au courant des travaux de
bureaux et connaissant parfaitement les langues française et alle-
mande pourrait entrer de suite dans un commerce de gros de la
Suisse française (aciers, métaux, outils et fournitures pour la méca-
nique et l'horlogerie).

Une personne connaissant la partie et ayant déjà fait des
voyages serait préférée.

Ecrire avec bonnes références sous chiffre S. 237 à MM.
Court & Co, à Neuchâtel. 2452

Chronographes et Rattrapantes

avec ou sans Compteur de minutes.

En boîtes or, argent, métal, acier et plaqué.

Compteurs de sport — Jockey-Club — 2213-40

Fonctions irréprochables.

Prix avantageux.

Schwob frères, Chaux-de-Fonds.

Fabrique de Galonné, pendants, couronnes et anneaux

CANONS OLIVES OR, PLAQUÉ OR, ARGENT, ACIER ET MÉTAL EN TOUS GENRES
et par procédés mécaniques les plus nouveaux 2381-52

Jules BOURQUIN

MADRETSCH (Suisse)

Spécialité d'assortiments Louis XV acier et métal soignés depuis
9 à 40 lignes, garantis comme qualité et bienfaisance

PENDANTS Ronds ARGENT CREUX SANS SOUDURE

Couronnes poussettes indépendantes

TÉLÉPHONE

Exécution très rapide !

TÉLÉPHONE